

de ses importations a considérablement augmenté, au point qu'en 1877 l'excédant de l'importation sur l'exportation (qui en 1874 n'était que de \$360,000,000) s'est élevé à \$710,000,000, c'est-à-dire juste la moitié plus.

London,
"World."

Son commerce avec ses colonies en souffre également. Sans sortir du Canada, on voit que l'importation de la Grande Bretagne, depuis 1873, a diminué de près de moitié, tandis que celle des Etats-Unis a augmenté de \$4,000,000. Naturellement l'esprit pratique des anglais s'alarme avec raison à la vue de ces conséquences inévitables du libre échange et plusieurs demandent la protection. "Le fait est," disait récemment un des grands journaux de Londres, le *World*, "que nos manufacturiers n'ont pu conserver ce qu'ils avaient, et que l'Angleterre, qui autrefois ne craignait pas de rivale dans le commerce, est maintenant assiégée par des compétiteurs qui la pressent de si près que ce qui lui reste de suprématie manufacturière est en danger. Les puissances qui sont rigoureusement protectionnistes se sont frayés un chemin à travers la libre échangeiste Angleterre, avec une telle rapidité qu'il est difficile de les suivre. Après s'être assurés du contrôle absolu de leurs propres marchés, ils ont envahi les nôtres. L'Angleterre perd par sa politique de libre échange, tandis que ses rivales gagnent par la protection. Et l'on nous dit de ne faire aucun cas de cet état de choses, parce que, pour le sucre par exemple, la masse des consommateurs bénéficie des sucres à bon marché de la France et de l'Autriche, bien que les raffineurs anglais aient été obligés de fermer leurs établissements. Si le même procédé, ajoute le *World*, doit être appliqué tout autour de nous—et sans réciprocité il peut aisément l'être—nous serons enfin sans manufactures à protéger. *If the same process be applied all round—as without reciprocity it easily may—we must in the long run be left without industries to protect.*

Protection en
France.

L'on pourrait ici multiplier les leçons de l'histoire sur cette question pourtant si simple de la protection. Pour être bref, nous terminerons par l'exemple de la France. A la fin du dernier siècle, le gouvernement français, cédant à l'empire des théories de la liberté en tout et partout, en commerce comme en politique, en vogue à cette époque, adopta le libre échange, et la conséquence fut l'envahissement par l'Angleterre des marchés de la France et la ruine presque totale de son industrie, de son commerce et de sa marine, que l'immortel Colbert avait créée comme par enchantement par la protection. Il a fallu le génie et le nom de Bonaparte pour abattre les partisans du libre échange. Prenant pour maxime que l'Etat qui, dans les circonstances du monde moderne, adopterait les principes du libre échange, serait bientôt réduit en poussière, Napoléon Ier entoura l'industrie française d'une protection bien entendue qui a été maintenue par ses successeurs jusqu'à nos jours, et qui, en quelques années, a permis à la France de sortir de la guerre